

# Quatre bustes restaurés.

## Les américains et Versailles:

Georges Washington, Robert Fulton, Joel Barlow,  
Benjamin Franklin et Lafayette

### Un travail de restauration

Suite aux travaux du récolement décennal, qui ont permis de faire le point sur l'état de l'ensemble des œuvres conservées en ses murs, le Musée Lambinet a décidé de faire restaurer les bustes de quatre « patriotes américains », qui viennent rejoindre celui de Lafayette, déjà restauré en 2006 et présenté régulièrement dans la salle 27 des collections permanentes.

Confiés à deux ateliers de restauration différents, ces bustes souffraient généralement d'un fort empoussièrement, d'encrassement et de modifications de leur surface, avec pour certains des manques de matière et des taches défigurant le modèle. Le dépoussiérage au pinceau doux puis le nettoyage par gommage ou à l'aide de solutions aqueuse ou enzymatique ont précédé l'éventuel comblement des lacunes de couleur à l'aide d'aquarelle ou d'acrylique. Enfin les éclats de plâtre tombés ont été soigneusement recollés.

Ainsi, nos bustes ont retrouvé une lisibilité indispensable, et sont à nouveau présentables au public. Ils reflètent parfaitement les techniques utilisées par Jean-Antoine Houdon, et son art incomparable du portrait.



### Houdon, sculpteur des Lumières

Le sculpteur se fit remarquer non pas au service de la couronne mais auprès de la société parisienne, et des cours étrangères de la fin du XVIIIe siècle. Afin de démultiplier ses modèles, il pratiqua des répliques, en faisant varier les techniques (plâtre teinté façon terre cuite, plâtre bronzé, bronze etc...) mais aussi les tailles du modèle, l'exemple du grand *Voltaire assis* (1778) se trouvant par exemple en de multiples réductions. Houdon pratiquait donc lui même le moulage de ses propres œuvres, y apportant ensuite le cachet faisant foi de son authenticité : « Houdon, académie de sculpture ». Il se défendait donc de la contrefaçon, tout en satisfaisant une très large clientèle, peu soucieuse du caractère unique ou original de l'oeuvre. Ainsi, les bustes du musée Lambinet sont-ils dérivés de modèles initiaux et fameux.



Musée Lambinet  
VERSAILLES

## Franklin

Le portrait de Franklin est sans doute l'un des plus connus. La popularité du personnage était telle en France dans les années 1780, qu'on y vendait par ailleurs des tasses et bols à son effigie, mais aussi du papier peint, des figurines de cire.<sup>1</sup> Représentant en France des jeunes Etats-Unis d'Amérique depuis 1776, Franklin était bien introduit dans la haute société parisienne. En tant que scientifique et philosophe il fut admis à l'Académie des sciences, et participait aux activités de la loge des Neuf Soeurs où nombre d'artistes, penseurs et personnalités se retrouvèrent. Ainsi, c'est la sensation d'élévation spirituelle qui frappa les spectateurs lorsqu' Houdon exposa son buste en 1778. Pourtant, Dean Walker<sup>2</sup> note une certaine infériorité de la terre cuite du Musée du Louvre (dont dérive le buste du Musée Lambinet) par rapport aux marbres conservés à Philadelphie et à New York. « Selon l'exemplaire du buste, l'éclairage et le point de vue, l'expression de Franklin peut être perçue comme nerveuse, craintive, bonhomme, ou légèrement souriante » ajoute-t-il. Les études scientifiques opérées en laboratoire lors de l'exposition du musée de Philadelphie en 2011<sup>3</sup> démontrent que ces multiples sensations proviennent notamment de mensurations finement différentes d'un buste à l'autre, et d'inclinaisons variables de la tête. Dans tout les cas, elles visent à exprimer le caractère du personnage au travers de son physique, comme le préconise la science de la physiognomonie, très active à la fin du XVIIIe siècle notamment suite aux travaux du Suisse Lavater.<sup>4</sup> Pourtant, on sait aujourd'hui que le sculpteur n'avait pas pu rencontrer le célèbre Américain alors que son projet s'échafaudait, commençant par travailler d'après les portraits peints existants. Dans la vente d'une partie des biens provenant du « cabinet de Monsieur Houdon » le 3 octobre 1795, et tenue dans son atelier à la Bibliothèque nationale rue de la Loi, on trouve encore un buste de Franklin en terre cuite, aux côtés d'un buste de Paul Jones, autre héros de la Marine américaine représenté par l'artiste.<sup>5</sup>

## Washington

Houdon fit le voyage outre-atlantique en août 1785, aux côtés de Franklin, afin de réaliser le portrait du général Washington, à la demande de Thomas Jefferson, qui déjà avait commandé le portrait du Général Lafayette. Le sculpteur espérait rendre concret un projet de statue équestre, mais commença, en s'installant à Mount Vernon, par effectuer les mesures du visage du Général, ainsi qu'un masque sur le vif, technique qu'il utilisait habituellement. Ainsi, Houdon aboutit à un plâtre et à une terre cuite toujours conservés sur place, présentant son modèle à l'antique, dans une nudité simple et énergique. Il rentra à Paris et exécuta un ensemble de répliques, terres cuites, marbres, bronzes, habillant son modèle d'un drapé, (terre cuite, Musée du Louvre et moulage d'après Musée Lambinet) ou d'une chemise et d'une écharpe (collection privée). En 1804, il indiquait dans une lettre à Grand, citée par Anne Poulet<sup>6</sup> qu'il avait l'intention d'exécuter cent à deux cents moulages en plâtre pour 2 louis chacun. La réputation du général victorieux à Yorktown, qui fit basculer le destin de la nouvelle République des Etats – Unis, était donc à son comble.



Masque sur le vif de Georges Washington, Morgan Library, New York

## Robert Fulton, Joel Barlow

Dans les années 1800, Houdon fit le buste de Robert Fulton et de son ami proche Joel Barlow. Considérées comme une paire, et commandées sans doute par Barlow, ces deux œuvres furent

1 Voir *Benjamin Franklin, un américain à Paris*, sous la direction de Miram Simon, Paris, Paris Musées 2007

2 *Houdon sculpteur des Lumières*, Paris, RMN, 2004

3 *Encountering genius : Houdon's portraits of Benjamin Franklin*, Yale University Press, 2011

4 *L'Art de connaître les hommes par la physionomie (1775-1778)*, Paris, Depélafoi, libraire, rue de Grands Augustins, n° 21, 1820

5 Regnault – Delalande, François-Léandre, Catalogue des tableaux... vente du 8 octobre 1795, Imprimerie de Quillau, INHA, VP 4c/11

6 *Houdon sculpteur des Lumières*, Paris, RMN, 2004

présentées en même temps au salon de 1804. Malgré tout, les répliques ont dû être exécutées en plusieurs grandeurs, ce qui expliquerait la différence de hauteur entre les deux bustes du Musée Lambinet, ainsi désaccordés. Arrivé en France en 1797 afin de présenter ses travaux au gouvernement français, Fulton était peintre mais surtout ingénieur. Il proposait un sous-marin muni de torpilles qui ne convainquit pas son auditoire. Par contre, la construction d'un premier bateau à vapeur fut louée en 1803, invention qui lui permit de faire fortune sur le Mississipi. Il avait été aidé dans son entreprise par le riche et influent ambassadeur des Etats-Unis à Alger, Joel Barlow, qu'il rencontra à Paris. Ces deux bustes résolument tournés vers le XIXe siècle, dans une description volontairement simple du vêtement qui par contraste fait surgir l'expression du visage, sont à l'image des dernières productions de Houdon qui avait exposé les plâtres au salon de 1804. Il pratiqua encore des variantes : le plâtre conservé au Metropolitan de New York, plus frontal, présente un vêtement plus lourd, qui donne une allure plus réfléchie et pesante au modèle. Anne Poulet cite aussi la présence d'un buste de Fulton dans la vente posthume du fonds d'atelier du sculpteur en 1828.



Comme les bustes du musée Lambinet sont des moulages, il est indispensable de les considérer dans la perspective de cette intense activité de répliques voulue par Houdon lui-même. Cependant, l'histoire de ces moulages relève d'un intérêt encore différent. Ils ont été réalisés au XIXe siècle dans les ateliers des Musées nationaux (d'après les collections du Louvre même) à l'exception du plâtre de Joel Barlow, moulé sur le marbre du Juge Barlow en 1914. L'étiquette « Musée nationaux, moulage » figure ainsi au revers des 3 autres bustes.

J.A. Houdon, *Buste de Robert Fulton*, Plâtre, après 1804, Metropolitan Museum de New York

Très actifs, ces ateliers de « chalcographie » créés dès 1794 afin de favoriser l'enseignement à partir de reproductions diffusées dans les écoles des Beaux Arts, s'est intéressé d'abord au fonds du musée du Louvre, puis à celui des musées français et enfin aux collections étrangères.

### **Le premier musée municipal de Versailles**

Elisabeth Maisonnier rappelle dans un article publié en 2010<sup>7</sup> que « dans les années 1850, un musée des curiosités existait à la bibliothèque de Versailles comme c'était le cas à cette époque dans nombre de bibliothèques en France. (...) L'arrivée en 1873 d'un conservateur initié aux méthodes nouvelles, Emile Delerot, permit la formation de diverses entités au sein de la bibliothèque. (...) avec un musée historique Versaillais indépendant : des portraits, des gravures intéressant Versailles<sup>8</sup>. (...) En 1888, Delerot inaugura de nouvelles salles avec (...) une salle entière consacrée au sculpteur Jean-Antoine Houdon avec ses œuvres et des plâtres reproduisant celles du Louvre ». En effet, selon le comité d'inspection du 14 janvier 1888, le conservateur avait accepté la cession au Louvre d'un buste de provenance inconnue daté du XVe siècle, buste dit de Louis XII, en échange de moulages des œuvres de Houdon, opération certainement suivie avec attention puisque déjà en 1879, une question de don de moulages de tous les bustes de Houdon avait été évoquée avec Eugène Bataille, peintre et conservateur au château.<sup>9</sup> Plus tard, cette orientation des collections sera poursuivie, avec en 1920 le dépôt, à la

<sup>7</sup> Le musée municipal de Versailles... avant le musée Lambinet

<sup>8</sup> (Rapport du conservateur, 1873, cité par Elisabeth Maisonnier)

<sup>9</sup> Nous remercions Elisabeth Maisonnier pour ces informations tirées du rapport du Conservateur de la Bibliothèque en 1879.

Bibliothèque, du moulage du buste de Fulton par le château de Versailles (buste présenté aujourd'hui au musée Lambinet).

### La vogue du moulage

Il faut rappeler la vogue du moulage à cette période, avec notamment la création du musée de sculpture comparée du Trocadéro, à l'instigation de Viollet-le-Duc (1882). Voué à la réalisation d'une encyclopédie de la sculpture en comparant les sculptures françaises depuis le haut Moyen-Age aux sculptures antiques et étrangères le musée présentait ainsi les pièces les plus célèbres de l'atelier de Jean-Antoine Houdon dans les galeries de l'étage du palais, aux côtés de celles



de Pajou ou de Pigalle (photo ci-contre). Le musée du Louvre, aussi, abritait « dans la salle du manège, de 1898 à 1927, un musée de moulages ». Jean-Luc Martinez rappelle « l'importance que revêtent alors ces plâtres au sein du Louvre, présentés parfois dans les salles mêmes en complément des originaux »<sup>1</sup>. Réunis aux plâtres de l'École des Beaux-Arts et de la Sorbonne, ils forment, en ce qui concerne l'antique, le fonds de la gypsothèque transférée en partie à Versailles en 1970, dans les petites Ecuries.

Il faut noter enfin qu'en 1928, une première exposition fut organisée à la Bibliothèque à l'occasion du centenaire de Jean-Antoine Houdon alors qu'à Paris, la galerie Buvelot présentait une autre exposition consacrée au sculpteur. Camoin, dans la préface au catalogue de cette dernière, évoque « une sélection d'œuvres incontestablement originales en écartant les productions dont l'authenticité pourrait être incertaine ainsi que les moulages qui ne peuvent qu'alourdir une telle présentation ».<sup>10</sup> En quelques années, le goût et les centres d'intérêt ont donc commencé à changer.

### Houdon, Versailles, l'Amérique

Houdon, l'enfant chéri de la ville de Versailles, puisqu'il y naquit en 1741 suscitait toujours toutes les attentions de la municipalité. En 1892, une statue à son effigie y fut élevée<sup>11</sup>. Dans les années 1920, il cristallise aussi le lien avec les Américains. En ces temps où la France cherche à remercier les Etats-Unis pour leur aide dans la grande guerre, présenter les bustes de patriotes américains dans le « musée Jean Houdon » faisait sens. Rappelons que le 8 septembre 1920, la « délégation La Fayette Metz »<sup>12</sup> des Chevaliers de Colomb en Europe était passée à Versailles, suscitant la rédaction d'une plaquette faisant un hommage appuyé aux héros français de la guerre d'Indépendance. C'est à cette date aussi que l'idée d'un monument consacré à Pershing et à Lafayette vit le jour, avant même la création en 1937 du comité national qui choisira Jacques Carlu afin de construire le monument qui attend aujourd'hui d'être restauré.

---

1 Jean-Luc Martinez, *La gypsothèque du musée du Louvre à Versailles*. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 153e année, N. 3, 2009. pp. 1127-1152;

10 Exposition du centenaire de Houdon : organisée au bénéfice des ligues française et espagnole contre le cancer, du mardi 5 juin au jeudi 5 juillet 1928, INHA, NY HOUD5.A3 1928

<sup>11</sup> La statue est toujours en place square Jean Houdon

<sup>12</sup> Emile Houth et Slonim-Parker. *Souvenirs franco-américains à Versailles et en Seine-et-Oise*. Notes et Documents, 1921 BMV P. sur V. in-8 Cart.21 br.15